

Sur les traces du "chat-renard"

Poil gris-fauve, queue à anneaux, le "ghjattu-volpe" - "chat-renard" en corse - gronde dans sa cage. Dans la forêt d'Asco, deux agents de l'office national de la chasse et de la faune sauvage montrent cette nouvelle espèce de félin

Pour nous, c'est une espèce sauvage naturelle, qui était connue mais pas recensée, parce que c'est un animal extrêmement discret, avec des mœurs nocturnes. C'est une découverte extraordinaire", s'enthousiasme Pierre Benedetti, chef technicien de l'environnement de l'ONCFS, sur le site de la capture effectuée sans violence.

Ce sous-bois de Haute-Corse est accessible après 45 minutes de marche dans le paysage rocaillieux et forestier de la vallée d'Asco, où l'on croise des vaches et de rares randonneurs.

"C'est sur ce territoire montagneux très escarpé de 25 000 hec-

tares, loin de la présence de l'homme et où il y a de l'eau et un couvert végétal pour le protéger de son principal prédateur, l'aigle royal que l'ONCFS a identifié seize chats-renards et en a capturé douze, dont une femelle", explique Carlu-Antone Cecchini, chargé de mission chat forestier à l'office national. Tous ont été relâchés après un rapide examen.

Une fois endormi, le félin au poil soyeux, à l'aspect très proche du classique chat domestique pour les non-initiés, est étudié par les deux agents : 90 cm de la tête au bout de la queue, pavillons des oreilles "très larges", courtes moustaches, canines "très développées".

Tarses des pattes postérieures toujours très noirs, couleur rousse-rouille sur le ventre, densité de poils très importante qui le préserve des puces, poux ou tiques. Queue avec entre 2 et 4 anneaux et toujours un manchon terminal bien noir, zébrures sur les pattes antérieures très caractéristiques.

La mythologie des bergers

"C'est leur longueur et leur queue qui leur a valu le nom de chat-renard d'un bout à l'autre de l'île", note Pierre Benedetti, en précisant qu'il a été observé dans plusieurs régions corses. Équipé d'une puce avec un numéro d'identification dans le cou, ce mâle de 4 à 6 ans, déjà capturé plusieurs fois, a un œil vert et un œil brun endommagé lors d'une bagarre avec un autre mâle.

Après ces mesures, le félin a pu repartir, débarrassé de son collier GPS porteur de 80 jours de données. "Pour nous, l'histoire commence en 2008 par la capture inopinée d'un chat dans un poulailler d'Olcanti, dans le Cap Corse", raconte l'agent de l'ONCFS, qui lui a consacré plus de dix ans de sa vie.

"Cet animal appartient à la mythologie de nos bergers. Ils racontaient que ces chats forestiers s'attaquaient aux mamelles de leurs brebis et chèvres. C'est à partir de ces récits, transmis de génération en gé-



C'est leur longueur et leur queue qui leur a valu le nom de chat-renard d'un bout à l'autre de l'île. /PHOTOS AFP - PASCAL POCHARD-CASABIANCA



Les agents de l'ONCFS, Pierre Benedetti (à gauche) et Carlu-Antone Cecchini étudient un "chat-renard".

ration, qu'on a commencé nos recherches", renchérit Carlu-Antone Cecchini. Un programme de recherche est lancé en 2008. Des "pièges à poil" ont permis en 2012 d'établir son génome.

"On l'a distingué par son ADN du chat sauvage européen - *Felis silvestris silvestris*. Il se rapproche du chat forestier africain - *Felis silvestris lybica* - mais son identité exacte reste à déterminer", indique Pierre Benedetti. À mesure des avancées, des pièges photographiques puis des pièges physiques sont installés avec de premières captures en 2016, "véritable cap de connaissances". Les colliers GPS ont également montré leurs vastes déplacements, jusqu'à 2 500 mètres d'alti-

tude. Si des mystères demeurent, notamment sur sa reproduction et son régime alimentaire, ce chat pourrait "être arrivé à l'époque de la deuxième colonisation humaine qui remonte à 6 500 ans environ avant notre ère. Si cette hypothèse se confirme, son origine est moyen-orientale", avance Pierre Benedetti. L'objectif de ce policier de l'environnement est que dans les 2 à 4 ans à venir, "ce chat soit reconnu et protégé". "Au début, on nous prenait pour des fous mais aujourd'hui, quand on montre ce qu'on a comme données, les gens restent bouche bée", livre, satisfait, Carlu-Antone Cecchini. "C'était un mythe et aujourd'hui, c'est une réalité."

AFP